

JFMA

La vision montparnassienne, du monde de DocMinet, maître impérial de JFMA, s'exprime dans DocMinet Gazette numéro 4 - 20 décembre 2009

Moreau

DocMinet Gazette

**Sortir ?
Moi ? Jamais !**

mouillés qu'ils adorent affronter pour se donner des émotions futiles ou rapporter du poisson dont je retrouve les restes dans mes pâtées: les marins peuvent s'y retrouver grâce aux radiophares que ce génie inventa pour les guider.

Vous avez lu le fac-similé du numéro 1 du quotidien favori de mon maître,



Le Monde

daté du 19 décembre 1944?

Moi, oui! Je me suis délecté à la lecture du pavé dédié à la réouverture de l'Académie des sciences malgré l'absence de chauffage. Figurez vous que le Secrétaire perpétuel, Louis de Broglie, a fait l'éloge funèbre d'un savant inconnu, André Blondel, et pourtant célèbre puisque c'est grâce à lui que mon maître peut s'éclairer car il inventa «des grosses machines qui meublent les centrales électriques des usines». Moi, je n'en ai pas besoin car la nuit j'y vois comme en plein jour, mais je suis heureux pour les humains qui voguent sur les mers déchaînées par la furie des éléments



Ce n'est pas que je sois malheureux avec mon maître, bien au contraire, c'est un gentil mais il est instable comme on n'imagine pas: il passe son temps à sortir puis rentrer, jamais à la même heure, ce qui fait que je ne sais jamais si je serai seul pendant dix minutes ou quinze jours! C'est usant pour un chat comme moi qui ne sort JAMAIS et qui ne supporte pas que ses familiers le quittent pour SORTIR! J'ai horreur de mettre le nez dehors plus loin que la gouttière qui parfois me conduit sur le lit de la voisine, car sa chambre est ma résidence secondaire pendant les mois où la température permet d'ouvrir les fenêtres.

Je déteste descendre l'escalier de l'immeuble en deçà de l'étage du dessous où il m'arrive de dire bonjour à Hubert, un jardinier très gentil. Heureusement que mon maître a vendu son appartement des Arcs. Ce n'est pas que je n'aimais pas respirer l'air pur des sommets alpins mais il fallait vivre des heures insupportables et interminables dans sa Twingo! Un supplice sonore pour moi qui ne supporte pas les aigus ni les graves quand les décibels dépassent 30.

Ma vie se passe à jouir des moments confortables, couché sur de nombreux plans horizontaux, du plus dur et frais au plus moelleux et tapissé, sur lesquels je me prélasse quand je ne dors pas d'un sommeil trop rarement profond, eu égard aux errements impromptus de mon maître et de ses visiteurs qui veulent tous me papouiller d'abord et avant tout.

J'écoute la radio toute la journée et je regarde la télévision dès qu'on l'allume, surtout quand on passe les films de Stéphane Audran, les documentaires sur les oiseaux et les

porno-soft. Il y a plein de livres dans la bibliothèque mais mon préféré est «Voyage autour de ma chambre», d'un nommé de Maistre, celui qui s'appelle Xavier, pas Joseph.

Et bien, je me croyais seul à vivre heureux sans jamais quitter mes pénates quand je tombe sur cet article qui m'apprend que le Blondel en question est un savant qui ne quittait son lit que pour aller jouer sur son piano et bricoler son appareil de TSF! Ça c'est le maître idéal absolu. Un humain qui devrait inspirer mon maître pour qu'il range définitivement



ses valises et ses croquenots à la cave! Les pantoufles il n'y a que ça pour inciter un grominet à manifester sa tendresse à l'égard d'un maître caressant et dévoué.

Mon maître est un caressant qui ne comprend pas toujours que je n'appartient pas aux races de quadrupèdes canins et félins obsédés par la volupté et le stupre jusqu'à se rouler dans les caniveaux. J'ai mon quant-à-soi et c'est moi



joyeuse nouvelle année 2010

happy new year

feliz año nuevo

qui décide ce que je dois faire de mon corps, quand je le veux et comme je le veux. J'adore ses caresses et ses attentions mais seulement à certains moments d'intimité que je choisis avec soin pour que ça s'arrête à temps avant qu'il n'oublie de remplir mon assiette de mets carnés de choix. Comme vous l'avez sans doute compris, je ne suis pas fanatique du poisson en boîte. Quant au poisson-chat, j'en ai horreur, je ne suis pas chatnibale, je le laisse aux chats chinois. Je préfère le filet-mignon et le foie gras d'oie.

Mon délice préféré, c'est quand mon maître va enfin se coucher, jamais à la même heure, bien entendu! Il se couche sur le côté gauche, la tête bien calée sur ses deux oreillers. Il éteint la lumière et tape deux fois sur son fessier pour

me signaler qu'il est dans la position idoine pour m'accueillir avec la tendresse dont j'ai besoin pour passer une bonne nuit réparatrice des tourments d'une journée qui en rarement avare.

Je fais un grand saut vers lui en poussant un râle sourd qui est un mélange de désir de conquête et de joie de parvenir au nirvana. Je respire son haleine qui sent souvent la vanille des gaufrettes dont il se goinfre en regardant C dans l'air. Je flaire sa

peau pour détecter où il est allé se perdre dehors. Ça sent rarement Shalimar, plutôt l'éther ou l'eau de Javel. Heureusement qu'il ne fume pas et qu'il ne boit d'alcool qu'à table. Je ne pourrais pas vivre avec un pochard clochardisant dans des pouilles mîtées sur un pucier. Je me love alors dans la concavité de son corps



qui m'accueille en se moulant sur mon dos. C'est alors qu'il commence à me caresser avec sa main dure et douce à la fois. D'abord mon ventre et mes seins les plus bas, ce qui me fait frissonner et je commence à ronronner dans le grave. Il va progressivement remonter vers mon thorax, puis mon cou, mon chanfrein et mes oreilles. Du profonde de ma gorge sort une symphonie de sons et d'harmoniques de plus en plus riches en aigus. Nobody's per-



fect, c'est alors qu'il se met à éternuer ou à tousser. Je ne supporte pas cela et je vais parcourir les soixante mètres carrés de mon espace vital et dormir jusqu'à ce que je vienne lui rappeler que c'est l'heure de se lever pour enfin s'occuper de nouveau de moi. Et enfin ouvrir cette fenêtre qui me donne l'odeur de la rue et les raisons principales de mon refus de descendre dans la gouttière et de ma décision de ne pas sortir en dehors de chez moi. ■

